

rain. Quand nous nous en aperçûmes, il était déjà tard, et les flammes se dirigeaient vers nous. J'invoquai encore sainte Anne, et lui demandai et de nous épargner et de permettre que le Saint Sacrement fût sauvé. Un prêtre arriva sur-le-champ et la Sainte Eucharistie put être transportée en lieu sûr, et ma maison ne fut aucunement atteinte.

Dans ma reconnaissance je ne puis cesser de remercier la Glorieuse Sainte. Toujours je redirai ses bontés et toujours j'exhorterai les autres à placer en Elle leur espoir, et ils ne seront point déçus !—Mme R. U.

---

ST-GEORGES.—Au mois d'avril 1894, je fus attaquée par la grippe qui me conduisit à la dernière extrémité. Je reçus même les sacrements. Mère d'une famille en bas âge, il m'eût été pénible de quitter ce monde. Sans doute Dieu n'abandonne pas les petits enfants, mais le cœur d'une mère saigne à la pensée de la séparation finale, Sur l'avis de mon confesseur, qui me conseillait de m'adresser à la Bonne sainte Anne, je redoublai mes supplications envers elle, et lui promis, si elle obtenait ma guérison, de le faire publier dans les Annales, et d'entreprendre un pèlerinage à son sanctuaire. Pour de graves raisons je ne pus accomplir cette dernière promesse, et dans ma négligence coupable j'oubliai de remplir la première. J'en fus punie.

○ Au mois de mai dernier, je fus frappée d'une pleurésie accompagnée d'une inflammation des poumons. Sans doute c'était le châtement que méritait ma conduite si peu reconnaissante. J'avais été guérie complètement, et le bienfait une fois reçu, l'indifférence avait succédé à ma première ardeur, et de là l'oubli de ma Bienfaitrice.